

LUNDI 5 AOÛT 1929

PAR BERTRAND ROY, P.M.É.

La fin de semaine a été pluvieuse. Ce lundi matin, le ciel est dégagé et le temps est frais pour un début d'août. Le soleil joue sur les vagues de la rivière des Prairies et ses rayons se reflètent dans les fenêtres de la nouvelle aile du séminaire. Les travaux seront bientôt terminés et le supérieur de la maison est soulagé.

Depuis plus d'un an, le chanoine Roch suit de près l'agrandissement du séminaire. Le chantier comprend des salles de classe, une cuisine, des chambres et aussi une grande chapelle. Aujourd'hui, ce lundi 5 août, il reste du travail de finition, mais il sera possible de

loger convenablement les 31 séminaristes qui entreront en septembre. De plus, une grande fête est prévue le 26 septembre. Le cardinal Rouleau de Québec et d'autres invités sont attendus pour célébrer ce développement du séminaire des missions fondé par les évêques du Canada francophone il y a huit ans.

C'était en 1921. Joseph-Avila Roch était alors curé de la cathédrale de Joliette et son évêque était le secrétaire du comité épiscopal chargé de cette nouvelle fondation. Professeur dans l'âme, le chanoine Roch avait montré de l'intérêt pour enseigner dans le nouveau séminaire. Quand les évêques lui demandèrent



PHOTO Archives SMÉ

LE CHANOINE ROCH

Né le 20 juin 1875 à Saint-Norbert-de-Berthier, Joseph-Avila Roch est l'aîné d'une famille de douze enfants. Ordonné prêtre le 1 juin 1901, il est envoyé à Rome où il obtient le doctorat en théologie (1904) et en droit canonique (1905). De retour au pays, il est professeur au Séminaire de Joliette. En 1918, le « chanoine » Roch, seul titre ecclésiastique qu'il acceptera, devient curé de la cathédrale de Joliette.

En 1921, il est nommé premier supérieur et organisateur du séminaire des missions que viennent de fonder les évêques du Canada francophone. Il se consacre alors au développement de cette œuvre menant à la formation de la Société des Missions-Étrangères de la province de Québec. Premier supérieur général élu en 1932, il visite la mission de Mandchourie en 1935. En 1938, sa santé défaillante oblige le Chapitre général à élire un nouveau supérieur général. Il décède le 21 décembre 1940.

Son successeur, Edgar Larochelle, dira de cet homme de devoir : « Le chanoine Roch s'est tué au service de notre Société. C'est lui qui l'a faite ce qu'elle est et qui lui a donné ce qu'elle a. »

d'en prendre la direction, il ne savait pas ce qui l'attendait. Avant d'enseigner, il lui faudrait se trouver des collaborateurs, acheter un terrain pour bâtir le séminaire, solliciter des bienfaiteurs pour amasser les fonds nécessaires, visiter les collèges et les séminaires de la province pour promouvoir la vocation missionnaire. Il se souviendra longtemps de toutes ces démarches, souvent onéreuses pour lui, et il dira fréquemment : « Qui bâtit, pâtit! »

UN DÉBUT RAPIDE ET ENTHOUSIASTE

L'œuvre du Séminaire de Pont-Viau a grandi rapidement. Elle a soulevé l'enthousiasme et inspiré la générosité comme en témoignent les nouvelles constructions qui seront bénies sous peu. En ce début d'août 1929, le chanoine Roch se réjouit d'un autre fruit de son travail, moins visible mais essentiel pour l'avenir. La bonne nouvelle qu'il attendait vient enfin d'arriver.

Il y a deux ans, à l'automne 1927, il s'était rendu à Rome pour présenter aux autorités compétentes le projet des Constitutions de la Société des Missions-Étrangères de la Province de Québec. Il était important de donner un cadre juridique stable à la vie et au travail des prêtres du Séminaire de Pont-Viau et de leurs confrères en mission. Il se souvient avec émotion de sa rencontre personnelle avec le pape Pie XI. Celui-ci l'avait félicité pour le travail accompli en lui souhaitant plein succès dans la formation de ses missionnaires.

La bonne nouvelle vient donc d'arriver. Les Constitutions de la Société ont été approuvées pour sept ans le 25 juillet dernier. Voilà un autre motif de célébration pour la fête de septembre, sans compter la joie d'envoyer trois nouveaux prêtres en Mandchourie. Ce sera le cinquième

envoi missionnaire de la Société depuis le fameux 11 septembre 1925. Personne n'a oublié le violent ouragan qui a frappé Montréal le jour du départ de Louis Lapierre, Eugène Bérichon et Léo Lomme (voir le précédent numéro, p. 23).

Treize autres missionnaires les ont rejoints depuis lors en Mandchourie. Parmi eux, Edgar Larochelle, un jeune prêtre du diocèse de Québec. En 1925, il était venu à Pont-Viau pour enseigner l'Écriture sainte au nouveau séminaire. Un an plus tard, à la demande du chanoine Roch, il avait accepté de se joindre au deuxième groupe envoyé en mission. Âgé de 33 ans, il faisait figure d'aîné du haut de son expérience de quatre ans comme vicaire à Beauport, puis comme propagandiste de *L'Action catholique* à Québec. Quelle belle préparation pour vivre la mission... en Mandchourie!

Du jour au lendemain, Edgar et ses compagnons se sont retrouvés dans le feu de l'action : étude de la langue chinoise, premiers contacts avec la population locale, longues randonnées à cheval ou en charriot pour visiter les chrétiens dispersés sur un vaste territoire, initiation aux façons de faire des missionnaires français et belges sur place depuis longtemps.

Pour le chanoine Roch, le feu de l'action passe plutôt par son bureau : entretien avec un séminariste, travail administratif pour des questions de terrain ou de construction, préparation d'une conférence, accueil d'un invité. Surtout, il doit tenir à jour sa correspondance avec son monde en Mandchourie. Avec l'arrivée des trois nouveaux, ils seront 19 missionnaires sur place et il essaie de garder contact avec les uns et les autres même si les lettres prennent des semaines pour se rendre. Aujourd'hui, 5 août, il répond à la dernière lettre d'Edgar.



Edgar Larochelle, p.m.é., (à droite, 3^e rangée) visite une communauté catholique de Mandchourie, PHOTO Archives SMÉ



Le clocher de la première église de Szepingkai, inaugurée en août 1929. PHOTO Archives SMÉ

« Oui, cher confrère, écrit-il, je comprends combien ça doit être pénible de vivre continuellement au contact de gens qui ont une mentalité si différente de la nôtre et qui ne nous comprennent pas. Pour moi, ça doit être là la grande difficulté en mission et c'est en même temps le grand mérite pour ceux qui savent en profiter. »

COMPRENDRE ET ÊTRE COMPRIS

Le chanoine Roch se souvient de son expérience comme professeur et curé à Joliette. Il a appris quelle est l'attitude à adopter pour comprendre et être compris. « Je suis convaincu que le missionnaire qui est rempli de défiance pour le peuple qu'il veut évangéliser ne fera pas de bien. Il faut, je le crois profondément, confiance et amour envers ce peuple comme un professeur ou un curé envers ses élèves et ses paroissiens. Puis confiance illimitée en la grâce de Dieu. »

En écrivant à Edgar, il pense à la trentaine de jeunes dont il est responsable comme supérieur du séminaire. Un jour prochain, ils iront rejoindre Edgar et ils affronteront les mêmes difficultés d'adaptation. « Durant la dernière retraite d'ordination prêchée à nos séminaristes, j'ai beaucoup insisté sur la nécessité absolue d'un tempérament solide, d'un caractère ferme, d'une profonde humilité et d'une vie surnaturelle toujours de plus en plus parfaite. Vos remarques comme celles des confrères m'ont grandement aidé. Vos paroles touchent nos jeunes confrères. »

Trêve de sermon et retour aux affaires. « Quant au budget, nous avons été très heureux de vous le voter. Notre construction s'achève... j'ai hâte! Nous voudrions bien l'occuper au commencement de l'année. Je vous assure que le bonhomme a de la besogne. Prions beaucoup les uns pour les autres. C'est le Bon Dieu en définitive qui fait tout avec notre coopération. »

À L'ŒUVRE ET À L'ÉPREUVE

Si le *bonhomme* a de la besogne au Canada, les autres ne chôment pas de l'autre côté de la planète en Mandchourie. Dès qu'ils ont commencé à se débrouiller en chinois, ils ont entrepris la visite des catholiques dans les postes où ils prenaient maintenant la relève des missionnaires français et belges. Très vite, ils ont été confrontés à la pauvreté et à l'insécurité de leurs fidèles. Ceux-ci sont minoritaires dans un environnement qui leur est souvent hostile, car la religion chrétienne est associée ici à l'intrusion menaçante de puissances coloniales étrangères.

Leur stratégie pastorale est simple. À partir d'un centre où ils établissent leur résidence, ils travaillent à réunir et à raviver les petites communautés catholiques, souvent délaissées depuis des années. Beaucoup d'énergie et de ressources sont consacrées aux constructions. Il faut bâtir une résidence ici, rénover ou construire une chapelle ailleurs, fonder une

école pour l'instruction religieuse des enfants, ouvrir un dispensaire dans un village éloigné.

Quand il s'agit d'acheter un terrain pour les bâtiments de la « mission » catholique, ce n'est jamais simple. Les démarches sont compliquées, parfois clandestines. Il faut passer par des intermédiaires et prendre le risque de faire des affaires avec plus habile que soi. Parlant d'achat de terrain, n'est-ce pas le problème auquel font face ces immigrants catholiques qui, comme tant d'autres, fuient la famine dans le sud de la Chine et cherchent un avenir meilleur en Mandchourie? Pour aider leur installation, Eugène Berger et quelques autres se sont cotisés pour acheter des terres et fonder un village chrétien qu'on a appelé « village du Sacré-Cœur ». La fondation d'un autre village, cette fois sous le vocable de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, fut tentée mais sans succès à cause des brigands qui ont fait fuir les premiers habitants.

PRÉFECTURES ET VICARIATS APOSTOLIQUES

En 1929, les missions catholiques donnaient lieu à une véritable géographie qu'illustraient des atlas missionnaires. Le monde « non chrétien » en Asie, en Afrique, en Océanie et dans certaines régions des Amériques était divisé en territoires de mission distincts selon le développement de la vie ecclésiale: d'abord préfectures apostoliques dirigées par un prêtre, puis vicariats apostoliques sous la conduite d'un évêque.

Ces Églises en gestation dépendaient directement du centre romain qui les confiait à des instituts missionnaires. Ceux-ci s'engageaient à fournir le personnel et les ressources nécessaires pour édifier l'Église locale dans ces territoires dont ils recevaient la charge exclusive. Quand la préfecture de Szeping-kai fut confiée aux prêtres du Séminaire de Pont-Viau, on comptait en Chine plus de 80 préfectures et vicariats apostoliques sous la responsabilité d'une vingtaine d'instituts, le plus grand nombre (14) étant confiés aux Missions Étrangères de Paris, tel le vicariat apostolique de Moukden en Mandchourie.

UN TERRITOIRE À NOUS AUTRES

Ces missionnaires qui font leurs premières armes en Mandchourie répondent à l'invitation du vicaire apostolique de Moukden, M^{gr} Jean-Marie Blois des Missions Étrangères de Paris. Celui-ci préparait l'avenir quand il leur a donné la charge de cinq districts de son vicariat, sous la direction de Louis Lapierre, le doyen du groupe. Depuis plus d'un an, le chanoine Roch fait les démarches nécessaires pour que soit confié à la Société un territoire de mission incluant cette partie du vicariat de Moukden et une partie du vicariat voisin de Jehol. Aujourd'hui, il peut annoncer la bonne nouvelle à Edgar. C'est fait! Le 2 août, l'autorité romaine vient d'ériger une nouvelle préfecture apostolique et en confie la responsabilité aux prêtres du Séminaire de Pont-Viau.

La ville de Szeping-kai (aujourd'hui appelée Siping) a été choisie comme centre de ce territoire de mission à cause de sa position stratégique pour les transports ferroviaires. Dans cette localité, la mission catholique est encore à ses débuts et il y aura sans doute beaucoup à construire. Louis Lapierre vient d'ailleurs d'y bâtir une église qui sera bénie à la fin du mois. L'installation est modeste comme l'est aussi le clocher formé de deux poteaux plantés dans la cour de l'église.

Un jour, quand la préfecture de Szeping-kai sera un vicariat apostolique sous la conduite d'un évêque, on y construira une vraie cathédrale avec de vrais clochers comme ceux de l'église de Saint-Hermas, la paroisse où Louis Lapierre est né. D'ici là, se dit le chanoine Roch en terminant sa lettre avant d'aller diner, espérons que le bâtisseur ne pâtira pas trop! ♦

Originaire de Saint-Gervais de Bellechasse, Bertrand Roy a été missionnaire en Indonésie (1976-1982), au Cambodge (1995-1996) et au Canada. Il a été membre du Conseil central de 1985 à 1991 et de 2003 à 2013. Après avoir œuvré 11 ans à titre de directeur de la revue Missions Étrangères, le missiologue est aujourd'hui responsable du projet Histoire de la SMÉ.



COURRIEL bertrand@smelaval.org